

Que la senteur agreste est donc enchanteresse !
 Sur le front elle passe ainsi qu'une caresse,
 Fraicheur des bois et des vallons !
 Trop heureux habitants des rustiques asiles,
 Buvez l'air embaumé loin du fracas des villes !..
 Mais parle à ton tour, pâtre, allons !..
 « — Parler !... je ne sais rien, que chérir ma montagne !
 J'ai vingt ans, et je rêve une douce compagne,
 Pour aimer mon pays à deux !
 Ce sera le trésor de notre humble chaumière,
 Je verrai le beau ciel, inondé de lumière,
 Se refléter dans ses yeux bleus !
 « — Mais je dis : j'ai vingt ans, et bientôt la patrie,
 Cet objet, voyez-vous, de mon idolâtrie,
 Peut m'appeler comme soldat,
 Adieu, mon rêve, adieu !.. mais la France est si belle !..
 Ah ! le pauvre berger saura mourir pour elle !..
 A ce nom sacré, mon cœur bat !.. — »
 Sait-on ce que contient d'héroïque puissance,
 De véritable amour pour notre chère France,
 Le cœur hardi d'un montagnard ?
 La nature dit plus que le secret des roses,
 Aux humbles la nature apprend de nobles choses,
 Et l'on meurt pour un étendard !

Adèle SOUCHIER.

LA MARSEILLAISE DES MÈRES FRANÇAISES.

Vite, mes sœurs, à la Patrie,
 Donnant tout et même... nos fils !
 L'heure de la chevalerie
 Sonne partout dans le pays !
 En nous, point de faible tendresse !